

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Croix - colonisation

C : Croix

Dans un entretien donné à Gardhaïa chez les Pères Blancs et les Sœurs Blanches, Frère Charles fit la déclaration suivante : « Ce qui rend saint, c'est l'effort personnel dans la mortification ; Jésus a prêché, fait des miracles, mais c'est par la croix qu'il a sauvé le monde ». (10 février 1909)

Dans la spiritualité de Frère Charles, la croix associée au cœur du Christ joue un rôle important. Elle est le symbole de l'Amour que Dieu nous donne en mourant sur une croix. Le symbole de la croix plantée dans le cœur est l'insigne adopté par la famille foucauldienne. Dans le texte de Madeleine Delbrêl écrit en 1946 : « Pourquoi nous aimons le Père de Foucauld », nous trouvons la méditation suivante : « la croix , volontaire participation à la Passion du Seigneur, abjection voulue selon le mot de Charles de Foucauld... cette croix est vraiment l'axe de son cœur, le pivot solide autour duquel son amour universel va s'ordonner. Le message que nous avons reçu de lui, c'est la nécessité de cet axe... »

A la fin de sa vie, cet axe s'est tellement intériorisé qu'il n'éprouve plus le besoin d'accrocher l'insigne sur sa gandoura.

Plus discrète autour du cou il porte une petite croix à laquelle il tient car elle contient des reliques de deux saints qui lui sont chers ; Ste Madeleine et St Paul. Il prendra soin dans le testament rédigé le 14 août 1903 et qu'il enverra à son beau-frère Raymond de Blic, de signaler que cette petite croix il la destine à sa cousine Marie de Bondy (Voyageur dans la nuit p 141). Il a très nettement conscience qu'on collabore à la Rédemption « en acceptant les croix envoyées par Dieu » (le Directoire article 28).

Etre disciple du Christ c'est accepter les souffrances qui nous sont envoyées : « Si nous voulons être amants de Jésus, si nous voulons travailler au salut des âmes avec Jésus, que notre vie soit une vie crucifiée ». Ainsi nous nous unissons au Christ.

« Plus nous embrassons la croix

Plus nous étreignons étroitement

Jésus qui y est attaché » (écriteau de Béni Abbès)

Le jour de sa mort, Frère Charles avait écrit à sa cousine : « notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes » (1er décembre 1916). A son ami L.Massignon, il confiait : « la croix, les épines, le calice, c'est la ressemblance avec le divin Amant ». Il parle dans plusieurs de ses écrits de « la Voie glorieuse de la croix » qui est celle de l'imitation de Jésus. Ce doit être la voie préférée pour un religieux : « gardant toutes ses forces pour Dieu crucifié au monde et le monde crucifié pour lui ». Cette conformité au Bien Aimé répond à : « un besoin violent du cœur ».

La croix est symbole d'une défaite mais cette défaite est seulement apparente : « il y aura toujours des luttes et toujours le triomphe de la croix dans la défaite apparente ». (à l'abbé Caron 29 juin 1909) C'est là le paradoxe du christianisme : la croix instrument d'un abominable supplice est aussi symbole d'une victoire. « Ce n'est pas par la parole que j'ai racheté le monde mais par la croix ; c'est à l'heure de mes plus grandes souffrances que j'ai accompli mes plus grandes œuvres. »

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

(commentaire sur St Mathieu p 217)

Ce n'est pas une spiritualité mortifère qui choisirait la souffrance comme une fin en soi. Sur cette voie que suit Jésus et son disciple, on rencontre l'amour : « nous avons un cœur qui nous aime » On revient au symbolisme fort de l'emblème du cœur et de la croix avec la devise Jésus Caritas= Jésus Amour. Et Frère Charles se lance dans une longue incantation d'action de grâce très lyrique où il remercie pour le don de l'Eucharistie qui est le fruit de la croix . (OS¹ p 603)

Il est fasciné par tout ce que son maître Jésus a vécu durant sa Passion. Combien de méditations sur la Passion dans ses écrits ! Il se représente les événements avec beaucoup de réalisme, insistant sur les différents supplices soufferts par Jésus comme la couronne d'épines ou Jésus trébuchant sous le poids de la croix etc.

La vie du disciple doit imiter la vie du maître : «La vie de l'épouse doit être conforme à la vie de l'Epoux. La vie de l'Epoux est pleine de souffrances, d'épines, de calices amers et de croix » (à J.Hours 15 juillet 1915).

Ce chemin du disciple qui est difficile exige beaucoup de courage et Frère Charles prie pour demander ce courage qui n'est pas inné : « O mon Dieu, donnez-moi le courage de tout quitter pour vous trouver...d'embrasser pour votre amour tout ce qui est amer et de quitter tout ce qui est doux, de marcher dans la voie du sacrifice, d'embrasser la douleur, ô Jésus couronné d'épines, d'entrer dans la nuit. » (commentaire Ps 93)

Dans sa résolution de fin de retraite en novembre 1897, il déclare : « me corriger de la peur que j'ai de la croix ». Il avoue sa faiblesse sur ce chemin qui n'est pas celui des adeptes du stoïcisme : « non seulement je traîne la croix mais je la laisse tomber. Oh ! mon Dieu, guérissez-moi de cette boiterie.» (CFA² p 272)

En outre nous n'avons pas à choisir les croix à notre convenance mais nous devons accepter celle que Dieu nous envoie car il la donne à ceux qui l'aiment. « N'embrassons pas une croix de notre choix, selon notre propre volonté, portons fidèlement celle que Dieu nous donne par les événements ou par la Sainte Obéissance. » (L'Imitation du Bien Aimé p 72)

Il arrive que cette croix : « celle qu'il nous donne est celle qu'on comprend le moins » (à sa cousine 22 novembre 1905). Il peut s'agir de la croix épreuve de santé, de la croix de l'échec de nos rêves, ou de la croix de l'incompréhension. Le premier réflexe est de la rejeter, ensuite il se reprend : « si la fatigue vient, si la santé s'en va, non pas tant pis mais tant mieux » (CFA³ p 370). Voilà une affirmation qui peut nous surprendre. De même lorsqu'il déclare : « ô mon Dieu détruisez le vieil homme...je bénis d'avance toute croix puisque c'est une ressemblance, un trait d'union avec vous, mon Dieu » (CFA⁴ p 525). Il s'agit de : « voir la croix de Jésus dans toutes les situations de la vie car elle éclaire tout, illumine tout... »

C'est cela qu'il met en lumière dans sa méditation du jour de la St Hubert rappelant la légende de cette croix qui était apparue au saint entre les cornes d'un cerf. (CFA⁵)

Refuser la croix c'est faire triompher le démon car : « le démon cherche sans cesse à obscurcir la doctrine de la croix à nos yeux » (OS⁶ p 271)

L'étude du thème de la croix dans la spiritualité de Frère Charles rejoint sur beaucoup de points les thèmes de la souffrance et du sacrifice qui ont déjà été développés.

¹ Œuvres Spirituelles

² Considérations sur les fêtes de l'année

³ Considérations sur les fêtes de l'année

⁴ idem

⁵ idem

⁶ Œuvres Spirituelles

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

C : *colonisation*

Pour traiter correctement ce thème, nous devons situer cette réalité dans le contexte socio-politique de l'époque et non le traiter avec le regard de la post-colonisation. A l'époque de Frère Charles la France disposait d'un vaste empire colonial en Afrique. Dans ses carnets de Béni Abbès le 16 avril 1904, il parle d'un : « admirable » empire colonial qui va d'Alger au Tchad .Il pense que, comme beaucoup des élites intellectuelles de l'époque, il faut faire de l'Algérie, un prolongement de la France. Toute sa formation, dans son milieu familial comme dans l'éducation militaire reçue va dans le même sens : pour un grand pays, il est légitime d'avoir des colonies. Mais là où Frère Charles est prophétique c'est lorsqu'il insiste fortement sur la manière, pour le pays colonisateur, d'administrer ses colonies. Il déclare très clairement dans une lettre à l'abbé Huvelin : « si nous n'avons pas su nous attacher ces peuples, ceux-ci nous chasseront » (22 novembre 1907) ou encore : « si nous civilisons au lieu d'exploiter, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc seront dans 50 ans un prolongement de la France. Si nous ne remplissons pas notre devoir, si nous exploitons au lieu de civiliser, nous perdrons tout, et l'union que nous avons faite de ce peuple se tournera contre nous » Il a cette formule prémonitoire : « Ils nous jetteront à la mer ». (au capitaine Pariel 16 février 1912)

Il dénonce vigoureusement les erreurs du colonialisme tellement néfastes : « on les a maintenus dans la soumission et rien de plus » (à sa cousine 21 septembre 1912). On en fait des sujets et non des égaux. Dans un noble élan teinté de paternalisme il déclare : « nous avons le devoir d'élever nos colonies, de les élever à notre hauteur, de les rendre semblables à nous ,comme des parents font pour leurs enfants » . (à J.Hours 9 janvier 1912)

Et pour remplir cet objectif la France doit mettre l'accent sur l'éducation, l'instruction, leur apprendre le français : « faire apprendre le français pour être naturalisés français pour être non nos sujets mais nos égaux, être partout sur le même pied que nous » (R Bazin p.325)« l'éducation fera tomber le fanatisme et la possibilité des soulèvements aveugles » (à J.Hours 9 janvier 1912). Il faut renforcer le progrès matériel. Il écrit à sa cousine le 16 avril 1915 : « matériellement les touaregs ont fait déjà de grands progrès. A mon arrivée ici (Tamanrasset), il y avait 2 maisons minuscules et 50 huttes, maintenant il y a 80 maisons dont une fort bien et plus une hutte » . Mais il reste encore beaucoup à faire et souvent les colons sont plus préoccupés de s'enrichir au dépens des colonies que de travailler au bénéfice des colonisés. Il s'indigne que la patrie dont le blason comporte la devise liberté, égalité, fraternité tolère dans ses colonies que se perpétue l'esclavage, que des groupes humains soient marginalisés.

Quand il parle de certains de ses compatriotes vivant dans ces colonies il n'est guère tendre avec eux : « s'ils ne voient que des exploiters injustes, tyranniques, donnant l'exemple du vice, comment se convertiraient-ils ? » (à son ami le duc de Fritz-James 11 décembre 1912) Il défend, dans un souci d'amélioration des pays colonisés, la construction du transsaharien « c'est un puissant instrument de civilisation... ». (à sa sœur 30 janvier 1912)

Pour lui ne pas évangéliser les habitants des colonies est manquer à un devoir essentiel, c'est mépriser ces populations en ne les jugeant pas dignes d'accéder à la foi chrétienne. Grave injustice déplore-t-il. Or le défi est d'envergure : il écrit au commandant Meynier le 18 décembre 1913 : « Je vous souhaite de faire beaucoup de bien aux populations mises sous votre autorité de les faire progresser de toute manière, de les rapprocher de nous afin qu'un jour ceux qui sont maintenant nos sujets deviennent nos frères ». Devenir frères c'est aussi prendre en compte les richesses de ces frères, de leur culture menacée de disparition. : « qu'on se hâte de recueillir cette foule de

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

documents dont la moisson est maintenant facile et qui dans quelques années seront en partie altérés et perdus » (à L.Mercier 22 septembre1907). Frère Charles a admirablement contribué à ce sauvetage. Il note qu'il existe un fossé à combler entre les Européens et les indigènes : « le million d'Européens habitant Alger vit séparé d'eux. Il faut établir des passerelles. Lui Frère Charles s'y emploie. Il reste lucide et craint comme il dit : « une domination déguisée en bonté ».

Quand à l'avenir de cet immense empire colonial d'Afrique du Nord, ses prévisions sont sombres. On ne peut qu'admirer sa lucidité impitoyable : « je crains que ce grand empire colonial conquis depuis quelques années qui pourrait et devrait enfanter tant de bien ne soit présentement pour nous qu'une cause de honte , qu'il nous donne lieu de rougir, qu'il fasse maudire le nom français et hélas le nom chrétien, qu'il rende ces populations si misérables plus misérables encore ». (carnet de Béni Abbès)

Voilà qui est une dénonciation implacable.